

crise. Son rôle n'avait été pour ainsi dire que celui d'une machine inconsciente.

“ Il n'en était pas ainsi de nos auteurs sacrés, et, en particulier, des anciens prophètes qui, par certains côtés, je puis bien l'avouer, s'éloignaient un peu moins des vates et des sybilles. C'était l'Esprit divin qui agissait en eux. Oui, il agissait directement sur l'esprit de l'homme, mais, il faut bien le remarquer, en agissant sur lui, il ne laissait pas de se conformer à sa nature et à son caractère. Ordinairement il ne se produisait là rien de violent ni de passionné. Dieu éclairait l'esprit du prophète, excitait sa volonté à publier ce qu'il lui disait intérieurement, mais l'inspiration ne détruisait en rien, ni ne diminuait la liberté de l'auteur sacré. Il restait libre sous l'inspiration, comme l'homme reste libre sous l'action de la grâce efficace ; il avait et conservait la pleine intelligence de ce qu'il annonçait.

“ Aussi de même que, dans les desseins de Dieu, l'homme doit coopérer à la grâce, de même l'écrivain inspiré n'était pas exempt du travail de la composition. Nous en avons un témoignage célèbre dans le livre des Macchabées. Voici ce que dit l'auteur en parlant de lui-même : “ Et nous qui avons entrepris cet ouvrage, nous avons assumé un travail pénible, qui ne saurait être mené à bonne fin qu'à force de veilles et de sueurs.”

IV.

“ Mais il est temps d'en venir à la preuve de l'inspiration de nos saintes Ecritures. Or, je vous l'ai déjà dit,